

Commentaires sur la réforme de mai 2015

Michel Fréchet

Comme 25% (selon le ministère), 50% (selon les syndicats) de collègues, j'ai fait grève ce mardi 19 mai 2015. En effet, je trouve que la réforme proposée ne répond pas du tout aux problèmes de l'école et aux attentes de la société. Mais mes critiques ne correspondent pas à celles entendues sur toutes les ondes, lues dans toute la presse. Mon désaccord est, à mon sens, beaucoup plus profond.

Sur le site eduscol, on trouve, parmi les textes proposés, un document intitulé : « *Le collège 2016 : faire réussir tous les élèves – Questions/réponses*⁽¹⁾ ». À la page 4, se trouvent plusieurs constats dans le paragraphe intitulé : « *Le collège manque de sens pour les élèves.* ». C'est, à mon avis, le point crucial qui explique l'échec du système scolaire français.

Il y est dit que :

- Les collégiens sont hostiles à demander de l'aide à leurs enseignants ;
- les collégiens s'ennuient plus que les écoliers : les élèves de primaire sont bien plus nombreux à déclarer s'ennuyer « rarement » ou « jamais » (59%) que les collégiens (30%) ;
- les collégiens participent moins que les écoliers : 39% contre 15% des élèves de primaire ;
- les collégiens ont le sentiment de ne pas compter pour leurs enseignants : 55% des collégiens considèrent que leurs enseignants s'intéressent à eux, contre 79% des élèves d'école primaire.

Je partage ces constats. Mais je ne trouve nulle part dans la réforme proposée de vraies réponses à ces problèmes bien réels.

Lors de débats (radiophoniques, télévisuels) sur le sujet, certains remèdes sont prescrits : on entend souvent qu'il faut « motiver les élèves », que « le professeur doit se mettre au niveau de l'élève », que « les cours doivent être attrayants, ludiques », qu'« il faut partir du vécu de l'élève », ...

Ces préconisations ne peuvent qu'aggraver le mal.

Éduquer, Éducation Nationale

Voici la définition du verbe éduquer :

Emprunté au latin⁽²⁾ educare (« former », « instruire »), lui-même fréquentatif du verbe educere (« faire sortir », « mettre dehors »), composé de ducere (« conduire », « mener ») avec le préfixe ex – (« en dehors »)⁽³⁾. Synonyme : élever.

Ainsi, tout professeur, rémunéré par l'Éducation Nationale, doit faire tout son

(1) http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Mediatheque/63/3/faq_college4_410633.pdf

(2) Comme quoi le latin peut être utile !

(3° <http://fr.wiktionary.org/wiki/>

possible pour sortir l'élève de sa condition et le conduire vers plus de savoirs, de connaissances. Le professeur n'est pas l'égal de l'élève dans sa classe, il possède le savoir, que n'a pas l'élève, et le transmet. C'est la société qui définit les connaissances à acquérir, le problème est politique⁽⁴⁾.

Dire que le professeur doit se mettre au niveau de l'élève est donc la négation de l'éducation !

Maintenant, pour que le professeur puisse faire avec efficacité son travail, il faut qu'il soit reconnu comme un éducateur par la société et non comme un prestataire de services, et en particulier par les élèves et leurs parents. La société, le politique doivent donc tout faire pour que le métier d'enseignant soit considéré comme essentiel. Ils doivent aussi tout faire pour que les élèves et leurs parents respectent l'institution scolaire.

Le statut des enseignants doit donc être revalorisé, et pas seulement financièrement ! Et le rôle de l'École réaffirmé !

Les parents doivent faire comprendre à leurs enfants qu'il est de leur devoir d'apprendre. Il est peut-être ennuyeux d'être en classe, mais cela fait partie de la formation de tout citoyen, formation qui permet le « vivre – ensemble ».

Nulle part, dans les textes, passés en force le lendemain de la journée de grève, il n'est question de cela ! On veut réformer, toujours réformer, encore réformer. L'École n'a pas à être réformée, pas plus que le théorème de Pythagore. L'École est l'un des fondements de notre société au même titre que la Justice et ses lois et on doit affirmer cela haut et fort.

« *La plomberie de la maison, l'électricité de la maison, le traitement des eaux usées, le traitement des ordures, l'hygiène courante, la conception et les matériaux de l'habillement, ... etc.*⁽⁵⁾ » doivent-elles être enseignés à l'École ? J'en doute, ce n'est pas en faisant concret que les élèves ne s'ennuieront plus. Ce n'est pas en s'intéressant à la vie de tous les jours que l'on élèvera le niveau de connaissances des élèves. Ce n'est pas en enseignant ce qui intéresse les élèves que l'on fera monter ce niveau. Rappelons qu'éduquer signifie « mener dehors, élever ».

« *L'École n'a pas à faire le trottoir pour se faire aimer* » écrit Jacques JULLIARD dans Marianne du 1er au 7 mai 2015 ! Elle a besoin de sérénité, de respect.

L'École (primaire, collège, lycée) ne prépare pas à un métier, mais dispense une formation générale, utiles aux futurs citoyens. Ce n'est pas aux élèves, ni à leurs parents, mais à la société, au politique de dire ce qui est utile au futur citoyen. Et les connaissances à acquérir nécessitent des efforts pour les assimiler.

Réaffirmer l'importance de l'École, reconnaître à sa juste valeur le rôle des professeurs, voilà ce dont a besoin notre société ! Peut-être alors que les vocations pour faire le plus beau métier du monde seront plus nombreuses. Car, rappelons-le, il manque énormément de candidats, notamment, environ 1500 postes de professeurs de mathématiques ne sont pas pourvus chaque année depuis quelques temps.

(4) du latin *politicus*, issu du grec ancien *πολιτικός* (*politikos*, « homme politique ») qui dérive du mot *πολίτης* (*politès*, « citoyen »).

(5) Texte de Jean-Pierre BOUDINE, Antoine BODIN et Christian DUHAMEL.

Enfin, pour conclure, je ne peux m'empêcher de citer ces propos de Régis DEBRAY tenus sur France Inter le 28 avril 2015 :

« L'enseignement est un domaine compliqué vers lequel on peut voler avec deux idées simples. Il y a deux fondamentaux. D'abord, l'effort de l'élève. L'enseignement est un lieu d'exigence, il y a des astreintes, des contraintes. Ensuite, l'autorité du maître, c'est-à-dire que le maître a une autorité non parce que c'est un gourou, mais parce qu'il sait des choses que l'élève ne sait pas.

Il y a une hiérarchie qui est fondée sur le travail et l'effort, qui sont plutôt des valeurs de gauche me semble-t-il. Ce que je crains, c'est une école qui reproduirait les automatismes, les vices du monde extérieur : zapping, surfing, cocooning, marketing, packaging. Et qui ferait de l'élève un client. Quand on attaque la mère, le latin, je crains pour la fille, le français. Il faut apprendre aux élèves à juger par eux-mêmes. Condorcet avait un mot magique : " Il faut enseigner ce qui suffit à ne point dépendre ".⁽⁶⁾»

(6) Cité dans Marianne du 1er au 7 mai 2015